

1 James Graham Ballard, « L'université de la mort » [The University of Death] (1968), *La Foire aux atrocités* [The Atrocity Exhibition] trad. de l'anglais par F. Rivière, Auch, Tristram, 1990, p. 37.

2 *Ibid.*, note de l'auteur, p. 33.

« Le labyrinthe à images. Talbot emboîta le pas du pilote de bombardier sur l'aire de béton détrempée par la pluie. Pour la première fois, alors qu'il rampait sur le talus, l'un des appareils avait atterri. La silhouette mince du pilote ne laissait aucun reflet dans les flaques argentées. Le hall d'exposition était désert. Dans un tableau-sculpture représentant une exécution de rue à Saïgon, s'élevait un labyrinthe constitué de panneaux publicitaires [...] ».

James Graham Ballard, 1969¹

Guide paradoxal

Ce livre est conçu à la manière d'un guide pour *La Foire aux atrocités*, roman publié en 1969 dans lequel James Graham Ballard déploie un espace singulier où se juxtaposent une « aire de béton », un « hall d'exposition », un « tableau-sculpture », une « rue de Saïgon », etc.

Le terme de « science-fiction » se démocratise dès la fin des années 1920 avec l'apparition des *pulps*, revues littéraires populaires bon marché qui font émerger le genre littéraire et son iconographie spécifique. Il faut attendre les années 1940 et 1960 pour que de nouvelles revues voient le jour et rompent avec l'orthodoxie narrative et iconographique établie. Influencé par les bouleversements techniques et médiatiques, notamment l'envoi du Spoutnik et l'assassinat de Kennedy, Ballard réinvente, au tournant des années 1950 et 1960, les principes de la science-fiction. Le Spoutnik I, dont on peut entendre le « bib-bip » sur les ondes de la BBC le 4 octobre 1957, rend plausible l'idée de colonisation d'une autre planète. L'assassinat de Kennedy, retransmis à la télévision, illustre à tout jamais le fait que « le rêve public d'Hollywood et de l'imagination privée du spectateur sur-stimulée par la télévision ont fusionné² », redéfinissant ainsi la triangulation fiction-réel-image.

Adapté à la nature de l'environnement qu'il cartographie, ce présent ouvrage peut être qualifié de guide paradoxal. *Atrocity Exhibition Archive Paradoxe. Déambulations dans La Foire aux atrocités* est propice au parcours d'un espace que Ballard définit justement comme un labyrinthe, un agencement d'architectures brutalistes et de ruines de béton où s'entremêlent panneaux publicitaires et tableaux, comme autant

de régions intimes et médiatiques, d'accès libidinaux et de pulsions schizoéphrènes.

Projet éditorial

Notre publication, qui est une réponse au roman de Ballard, succède à une longue série d'ouvrages que nous ne saurions tous citer. Pour l'essentiel et pour commencer, la célèbre édition du roman annotée par Ballard lui-même (V. Vale, éd.) ou plus récemment l'anthologie consacrée aux connections entre l'œuvre de Ballard et l'art (Valérie Mavridorakis) ont été deux des ouvrages essentiels à l'élaboration de ce projet. Nous pourrions également citer l'hommage à l'écrivain rendu par la galerie Gagosian, et notamment l'excellent index élaboré par David Pringle, ou encore l'ouvrage de David Brittain dédié à Eduardo Paolozzi, compagnon de route de Ballard.

Atrocity Exhibition Archive Paradoxe, dans la lignée de cette bibliographie, se situe à la croisée des sciences humaines et de la science-fiction, de l'histoire de l'art et de la médecine. Ainsi Marc Atallah révèle la relation complexe entre la poésie ballardienne et la technique. Frédéric Jaccaud, conservateur et écrivain, démontre comment la structure du roman *La Foire aux atrocités* rompt avec une certaine tradition littéraire et iconographique qu'a constituée la science-fiction. Brigitte Aubry s'est consacrée quant à elle aux liens que Ballard entretenait avec l'Independent Group et à la façon dont ce groupe a désenclavé le champ artistique pour étendre sa production visuelle aux sciences et aux médias. Andreas Hochuli, artiste et assistant en Master Arts Visuels, interroge la politique du corps dans *La Foire aux atrocités*. En guise d'échappée, Matthias Sohr, artiste et historien de la médecine, enquête sur le vocoder, procédé technique d'encodage de la voix humaine.

Une iconographie plurielle, qui fait écho à ces différentes approches, est regroupée en trois portfolios. Le premier n'aurait su voir le jour sans l'incroyable fonds documentaire de la Maison d'Ailleurs, qui comprend notamment des périodiques allant des *pulps* des années 1920 aux revues expérimentales des années 1960-1970. Le deuxième portfolio, issu de l'exposition « Advert, Insert, Cover, Headline » (2012, Bischoff / Weiss, Londres, commissaire Julien Fronsacq), rassemble des artistes anglo-saxons et suisses partageant le même intérêt pour la culture visuelle de masse. Enfin, le dernier ensemble d'images réunit des vues de l'exposition « Atrocity Exhibition Archive Paradoxe » (2012, Circuit, Lausanne). Pour l'élaboration de celle-ci, les étudiants-chercheurs en Master Arts Visuels à l'ECAL ont souhaité s'affranchir d'une approche thématique ou d'une restitution documentaire pour réfléchir sur le *continuum* par lequel l'Independent Group abolit la hiérarchie entre art, sciences et médias, ou par lequel Ballard dessine dans *La Foire aux atrocités* un labyrinthe critique reliant paysage médiatique et conscience subjective. Dans le même esprit de déhiérarchisation, les trois ensembles iconographiques de cet ouvrage

3 *Ibid.*, p. 53.

4 Marshall McLuhan, *The Mechanical Bride [La Jeune Mariée mécanique]*, New York, The Vanguard Press, 1951, p. 7. Trad. de l'anglais par l'auteur.

5 *Ibid.*, préface.

6 Patrice Maniglier, « Dessine-moi un éléphant », *À quoi pense l'art contemporain?*, *Critique*, n° 759-760, août-septembre 2010, p. 761.

regroupent la production visuelle qui a accompagné dans les champs éditorial l'émergence de l'œuvre littéraire de J.G. Ballard, les liens qui peuvent être tissés avec des artistes contemporains et des vues de l'exposition.

Dans « The University of Death » [L'université de la mort], Ballard commente ainsi la photographie d'une exécution dans une rue de Saïgon : « [C]ette photographie dramatique [est] utilisée par le *Sunday Times* de Londres comme un logo récurrent censé littéralement "verrouiller" ses lecteurs sur les articles du journal consacrés au Viêt Nam. Si je m'en souviens bien, le sursaut de la tête mourant était quelque peu exagéré, comme une bouteille de Coca stylisée ou comme un aileron arrière d'automobile³ ». Ballard est indéniablement un lecteur de Marshall McLuhan (*The Mechanical Bride [La Jeune Mariée mécanique]*, New York, The Vanguard Press, 1951). Ce dernier notait déjà que la communication de masse fusionnait « [l]a palpitation des moteurs à essence et le rythme des presses d'imprimerie⁴ », la technologie et le sexe. Pour McLuhan, une sociologie de la communication de masse doit s'affranchir d'un point de vue critique pour considérer son objet comme : « [une] fantasmagorie tourbillonnante qui ne peut être saisie qu'à l'arrêt, dans la contemplation⁵ ». Ballard, constatant comment les médias contrôlent l'affect par la récurrence de motifs, comme une exécution sommaire, un logo de soda ou un aileron de voiture de sport conçoit une narration en reprenant ce type de chaîne associative, et au sein de laquelle les protagonistes opèrent associations et substitutions : voiture-danger-sexe-publicité.

Recherche

« L'art non comme objet de pensée, mais comme outil pour penser ; le discours non pas comme réservoir d'intentions, mais occasions pour des expérimentations artistiques. Occasion non pas de penser l'art, ni même à partir de lui, mais de penser avec l'art, de créer avec la recherche théorique⁶ ».

Le Master Arts Visuels de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, « European Art Ensemble », rompt avec le cloisonnement des catégories qui oppose habituellement art et théorie, pratique et recherche ou encore expérimentation et analyse.

De son inclination pour le surréalisme, aux références explicites à l'art moderne, et notamment ses amitiés pour les artistes pop britanniques, Ballard, plus particulièrement avec *La Foire aux atrocités*, nourrit de nombreuses affinités avec l'art moderne et contemporain. L'ambition de ce projet de recherche a été de définir les modalités d'une exposition consacrée à *La Foire aux atrocités*. En interrogeant les formats documentaires, historiques et thématiques et, au-delà, les dispositifs plus expérimentaux développés ces dernières années dans les domaines de l'art, les étudiants-chercheurs ont décidé de privilégier la création à toute restitution documentaire. Le visiteur de « Atrocity Exhibition Archive Paradoxe » s'égaré dans un appareillage documentaire, réel et fictif, dont la corrélation avec l'œuvre de

Ballard peut aussi bien être établie que fantaisiste, de même que le lecteur se perd dans le labyrinthe critique de l'écrivain. Dans *The Drowned World [Le Monde englouti]* (New York, Berkley Books, 1962), dont le récit se déroule en 2040, Londres est devenue une vaine station mobile d'analyse au milieu des continents engloutis, avec une température ambiante moyenne de cinquante degrés celsius. Non loin du Ritz, quasiment noyé au milieu d'iguanes et d'anophèles géants, les scientifiques et militaires sont convaincus que leur société remonte le fil de l'évolution. En une ellipse entropique, l'exposition «Atrocity Exhibition Archive Paradoxe» s'inspirait de dispositifs aussi éclectiques que les stands commerciaux, les environnements des expositions universelles ou encore les Pavillons de l'Independent Group, et proposait une structure emboîtant successivement des standards industriels, des assemblages bricolés et des fragments d'une ruine bétonnée, comme une machine à remonter le temps elle-même en décomposition.

Sans en reprendre les ressorts spectaculaires, le principe d'une désorientation positive a été lui-même employé par Ballard. En 1969, parallèlement à son œuvre littéraire et à quelques fausses publicités, Ballard semble élaborer des expositions et installations mêlant faits concrets et fiction pour inviter le spectateur à méditer et à s'affranchir de l'hyperréalisme médiatique généralisé. Le programme de l'installation multimedia *The Assassination Weapon [L'Arme du crime]* de Ballard à l'ICA (Londres, 1969) annonçait une «quête transmedia pour la réalité»: un écran circulaire rotatif attrape les images mouvantes à la croisée du fantasme et de faits réels intérieurs et extérieurs. Ce kaléidoscope factuel et fictionnel de vérités, mentales et physiques, se résout en une expérience méditative intense dans laquelle le spectateur doit redécouvrir ses points de repère personnels [...] dans le paysage changeant de notre monde explosif et en accélération. *L'Arme du crime* est un projet transmedia extraordinaire, un délire visuel, [...] un avertissement d'une fragmentation imminente⁷».

7 Programme de *The Assassination Weapon*, ICA, Londres, août 1969.

new worlds

number 198
3s 6d



**J.G. BALLARD:
JOURNEY ACROSS
A CRATER**

**PLUS: Incredible Tokyo
soul food | books | music**

Couverture de *New Worlds*, n°198, février 1970. Collections Maison d'Alailleurs / Agence Martienne.